

Recherches sociographiques



Lucie MERCIER, et Renée BOURBONNAIS (dirs), *Le travail et l'emploi en mutation, Actes du colloque. Le travail aujourd'hui : discontinuités et opportunités*

Ginette Dussault

Volume 38, numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057175ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057175ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dussault, G. (1997). Compte rendu de [Lucie MERCIER, et Renée BOURBONNAIS (dirs), *Le travail et l'emploi en mutation, Actes du colloque. Le travail aujourd'hui : discontinuités et opportunités*]. *Recherches sociographiques*, 38(3), 595–598.
<https://doi.org/10.7202/057175ar>

et un système de reproduction sociale concentré dans la région (Gérard BOUCHARD) ; et la façon dont la classe ouvrière « s'institue » (E.P. THOMPSON). De fait, même si le livre a un rapport plutôt vague avec ces deux enjeux, on n'y trouve aucune tentative d'analyse systématique. En revanche, il constitue une histoire sociale très intéressante d'Arvida et de son usine depuis le début des années 1920 jusqu'à 1941. Cela en soi n'est pas un mince exploit.

Michael R. SMITH

Département de sociologie,
Université McGill.

Lucie MERCIER et Renée BOURBONNAIS (dirs), *Le travail et l'emploi en mutation*, Actes du colloque *Le travail aujourd'hui : discontinuités et opportunités*, Montréal, Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, 1996, 181 p. (Les cahiers scientifiques, 87.)

Comme tous les actes de colloque, *Le travail et l'emploi en mutation* regroupe des textes dont les préoccupations, les approches et les méthodes sont tout à fait différentes. Le texte d'introduction de Lucie MERCIER définit la problématique générale qui devrait servir de fil directeur pour la lecture de l'ensemble des contributions, et cette problématique est centrée sur le thème des mutations. Il invite à placer l'individu au cœur des analyses, et propose un excellent tour d'horizon des différentes facettes des mutations actuelles dans le domaine du travail et de l'emploi. Il ne réussit pas vraiment, cependant, à unifier la présentation de l'ensemble des contributions parce que certaines ne sont pas vraiment inspirées par le thème des mutations. L'article d'Angelo SOARES sur « Le (non) choix d'être caissière » et celui d'Aurélié DELAURIÈRE sur « La promotion de carrière entre plaisir et souffrance : les cadres de premier niveau » sont en effet des études de professions particulières, actuelles et intéressantes, mais non centrées sur les mutations qu'elles peuvent subir.

L'étude de Soares est basée sur l'analyse d'entrevues de caissières et de gestionnaires de supermarchés au Brésil et au Québec. Trois thèmes sont approfondis : le choix professionnel comme tel, le profil idéal recherché par les gestionnaires et le contrôle du temps des caissières. Les deux premiers thèmes veulent éclairer la persistance de la ségrégation professionnelle sur le marché du travail et mettent en évidence le poids des stéréotypes sociaux dans le choix de la profession et la sélection des candidats à cette profession. Quant à la troisième dimension étudiée, le contrôle du temps, il me semble que l'analyse reste incomplète. On constate d'abord des différences frappantes entre le Brésil et le Québec : le marché brésilien est organisé sur la base de postes à temps plein alors que le Québec fonctionne surtout avec des postes de caissières à temps partiel. Cette différence est nommée mais pas vraiment explorée. L'auteur présente l'intérêt de ce type d'études par la nécessité de mieux étudier les emplois de cols roses et de reconnaître la pénibilité de leurs con-

ditions de travail. Il s'agit davantage de corriger une méconnaissance historique que de mieux comprendre une situation en mouvance.

L'étude d'Aurélie Delaurière sur le processus de promotion à un poste de cadre de premier niveau partage avec l'étude précédente le fait d'insister sur une nouvelle façon d'aborder l'étude du travail plutôt que sur les transformations du travail lui-même. Voilà une excellente application de l'approche théorique de la psychodynamique du travail. L'identification des plaisirs et souffrances liés à la promotion au poste de contremaître et les liens faits avec l'organisation générale du travail dans l'institution étudiée sont admirablement bien présentés. Mais cette étude décrit un processus qui perdure depuis longtemps et qui n'est pas lié aux mutations actuelles du travail et de l'emploi.

Parmi les six autres contributions présentées dans le livre, trois sont axées sur l'étude des exclus du marché du travail, victimes des mutations en cours. Le texte de Madeleine GAUTHIER analyse les stratégies d'insertion sociale des jeunes. L'auteure dresse un portrait nuancé de la situation des jeunes tout en mettant en évidence les contraintes fortes de l'environnement économique auxquelles ils doivent faire face. Cela est fait par l'identification de stratégies gagnantes et de stratégies perdantes mises en œuvre par les jeunes. L'accent est mis sur le caractère individualiste des stratégies développées et sur le risque d'accentuation de la distance entre gagnants et perdants dont cette individualisation est porteuse.

Le texte de Michèle VATZ LAAROUSSI est aussi centré sur l'analyse des stratégies que développent certains acteurs sociaux affectés par les mutations actuelles : les vrais exclus du marché du travail. L'objectif n'est cependant pas d'étudier les stratégies sous l'angle de leur succès relatif à assurer l'insertion sociale par le biais de l'emploi mais sur la capacité des stratégies à créer ou consolider une identité sociale propre. Deux sources de données sont exploitées, l'une française et l'autre québécoise. Les données françaises sont plus complètes et plus révélatrices, selon moi. Des études de cas françaises, l'auteure identifie six trajectoires différentes dont elle tire trois stratégies. En fait, pour chaque stratégie, il y aurait une version gagnante et une version perdante, mais l'auteure ne fait plus jamais référence aux versions perdantes dans le reste de son analyse. Ces trois stratégies sont la stratégie des petits boulots, la stratégie de la maladie et la stratégie de la solidarité. Dans chaque cas, elle met en évidence comment se construit l'identité sociale des acteurs. L'analyse est très riche en renseignements. Par exemple, l'auteure réussit à mettre en lumière l'importance des femmes dans la mise en œuvre des stratégies familiales puisqu'elles assumaient traditionnellement le rôle d'intermédiaires entre famille et société. Le texte se termine sur des réflexions originales et dérangeantes sur les politiques d'employabilité s'adressant à cette clientèle. L'auteure semble remettre en question les postulats à la base des programmes d'employabilité, à savoir l'existence de liens étroits entre la perte d'un emploi, l'exclusion sociale et la perte consécutive d'estime de soi. Si les stratégies des acteurs face à la précarité créent une estime de soi collective propre à des sous-groupes d'exclus, l'auteure suggère de revoir ces stratégies comme réopérationnalisant la précarité elle-même et venant remettre en question le rapport que nos sociétés entretiennent tant au travail qu'à la citoyenneté.

Le troisième texte traitant des exclus du marché du travail est celui de Marie-Chantal GUÉDON et de Jacques LIMOGES. Il s'agit de la présentation d'un logiciel facilitant le diagnostic des difficultés d'insertion de la clientèle des programmes d'employabilité, et donc potentiellement un outil efficace et peu coûteux pour les intervenants dans le domaine. Le texte ne donne pas cependant suffisamment de détails pour aller bien loin dans l'analyse de l'efficacité de ce nouvel outil.

Les trois autres textes portant sur les mutations du travail et de l'emploi abordent la question chacun sous des angles particuliers. L'article de Diane Gabrielle TREMBLAY esquisse à larges traits les conséquences de la mondialisation actuelle, illustre la progression de la précarité et présente les résultats d'une enquête limitée des perceptions de la main-d'œuvre dans quelques secteurs québécois. Il n'y a pas vraiment d'unité thématique et on peut le déplorer parce que les pistes les plus intéressantes présentées au tout début de l'article ne sont pas explorées. L'auteure abordait la problématique de la localisation future des activités de production à haute valeur ajoutée et la situait dans le cadre des questions de développement régional. On aurait souhaité que ce thème soit approfondi.

L'article d'Oscar FIRBANK porte un jugement critique sur l'augmentation récente des pressions pour exclure les travailleurs vieillissants du marché du travail. Il vise à étudier les conditions permettant un renversement de la tendance à la préretraite. Même s'il constate la complexité des raisons qui peuvent expliquer pourquoi la retraite précoce est devenue si courante, il choisit néanmoins de s'attarder au contexte institutionnel dans lequel se prennent les décisions de préretraite, autrement dit aux dispositions des régimes publics et privés de retraite qui favorisent le départ hâtif à la retraite. Il analyse enfin la possibilité de renverser cette tendance en explorant l'attitude des partenaires sociaux, la viabilité des options politiques de réforme des régimes publics et finalement les dimensions de redistribution des coûts entre différents régimes (sécurité du revenu, formation et retraite par exemple) qu'engendreraient des modifications aux dispositions actuelles de prise de retraite. Le portrait des tensions entourant la détermination de l'âge de la retraite est excellent. L'auteur ne se montre cependant pas très optimiste quant à notre capacité de renverser le mouvement vers la préretraite, l'obstacle principal étant les pratiques d'embauche et d'emplois des organisations publiques et privées.

Finalement, l'article de Romaine MALENFANT s'attarde à l'analyse des conséquences des mutations actuelles sur les femmes. La première partie du titre de l'article *Discontinuités et ruptures dans la vie professionnelle des femmes* porte à confusion puisque le thème de l'étude n'est pas l'évolution de ces discontinuités et de ces ruptures mais bien de proposer une explication à ces phénomènes. La deuxième partie du titre est plus explicite : *la conversion d'une résistance naturelle en un paradoxe social*. Le projet de l'auteure est en effet d'éclairer la situation actuelle des femmes sur le marché du travail non pas en se référant à la notion d'une main-d'œuvre de réserve utilisée selon les besoins de la conjoncture ni à la notion de résistance des femmes au travail rémunéré et à leur refus de s'impliquer pleinement dans une activité professionnelle, deux pistes d'explications traditionnelles des discontinuités et ruptures de la vie professionnelle des femmes, mais en la présentant comme une construction sociale, résultante de plusieurs paradoxes. L'exposition et la discussion

de ces paradoxes constituent le cœur de l'article : le paradoxe de la flexibilité et de l'ancrage en emploi, exacerbé par la montée de la précarité ; le paradoxe de l'égalité dans une société toujours marquée par une représentation traditionnelle des rôles sexuels et où le prix à payer pour avoir des enfants repose toujours démesurément sur les épaules des femmes et finalement, le paradoxe de l'épanouissement personnel par le travail alors même que les femmes sentent plus vivement que jamais les frictions entre les exigences de la production et celles de la reproduction. Cet article réussit admirablement à mettre en évidence qu'en dépit de toutes les mutations en cours, les sociétés industrielles modernes sont toujours basées sur une division sexuelle du travail.

Ginette DUSSAULT

*Département des relations industrielles,
Université Laval.*

Christiane BERNIER, Sylvie LAROCQUE, Maurice AUMOND (dirs), *Familles francophones : multiples réalités*, Sudbury, Institut franco-ontarien, 1995, 291 p. (Fleur-de-trille.)

La publication des Actes d'un colloque est souvent attendue avec impatience par ceux qui y participent, mais aussi par les personnes qui, n'y ayant pas assisté, souhaitent recueillir des données de recherche inédites dans leur domaine.

C'est du moins dans cet état d'esprit que j'ai lu les Actes d'un colloque organisé avec le soutien de l'Institut franco-ontarien et de l'Université laurentienne et portant sur les familles francophones au Canada. L'objectif de cette rencontre était de comprendre les relations quotidiennes dans les familles contemporaines. De plus, il s'agissait de prendre connaissance des recherches effectuées sur les familles francophones hors Québec, par des francophones.

Ces intentions louables sont malheureusement desservies dans l'ouvrage. Si les premières communications rapportées dans l'ouvrage collectif formulent une synthèse des enjeux théoriques et légaux des transformations des familles, plusieurs articles ne permettent pas de discerner un point de vue théorique ou une réflexion globale originales.

En effet, les questions que soulèvent par les auteurs sont *a priori* intéressantes. Mais les analyses du matériel sociographique présenté sur les familles acadiennes, franco-ontariennes et franco-manitobaines demeurent assez restreintes. Elles concluent simplement, sur la base de descriptions statistiques, à la non-spécificité des familles francophones par rapport aux familles occidentales ou aux familles canadiennes anglophones. Les chercheurs suggèrent d'ailleurs, à l'instar de la conclusion d'une étude sur les familles franco-ontariennes, que la spécificité de ces familles doit « reposer sur des éléments non quantifiables » qu'il reste à explorer.